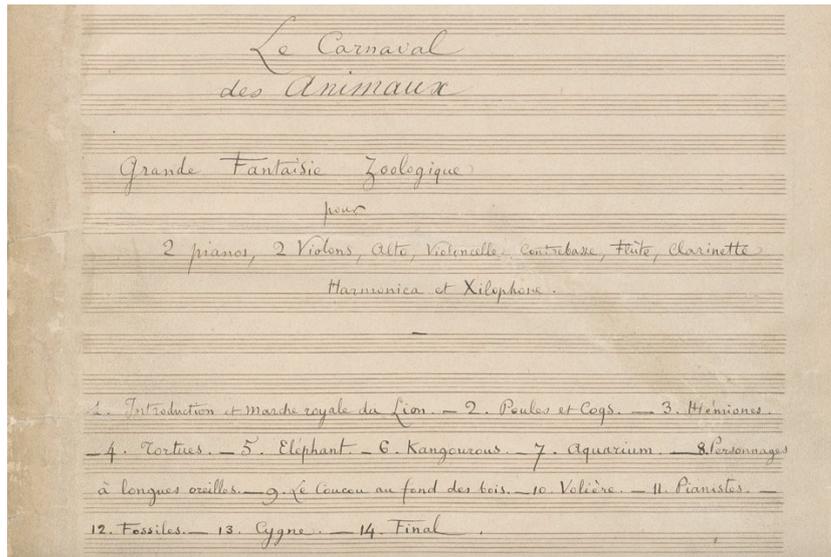


Le Carnaval des animaux
précédé de
La question sans réponse

Texte
Carole Thibaut



*Merci à Marin – 11 ans –
qui a nourri ce texte de ses recherches sur les animaux*

Prologue – La question sans réponse

Au loin
une rumeur

Comme un orchestre qui s'accorde
se cherche
se met doucement au diapason
Peu à peu une étrange beauté

Au début ce n'est qu'un murmure lointain
Une vibration de l'air
Un nuage de poussière d'ange

Puis on distingue des silhouettes
petits points dansant dans la brume de l'aube
minuscules points qui vont grossissant

Les gueux et les seigneurs

les empereurs de pacotille
et les vraies reines
celles de cœur
majestueuses et sautillants
graves et folâtres à la fois

Elles avancent
Ils arrivent
On ne les attendait pas de sitôt
On pensait avoir encore le temps
Mais les voici qui viennent

Et derrière les premiers
on distingue une longue file
une foule immense

Et cette fois on les voit clairement

Le lion

Lui s'est glissé au premier rang
a pris la place d'honneur
Tout le monde s'est écarté
Et fier de son effet
il rugit
toutes canines sorties
Mais soudain
voici la belle crinière aplatie
D'un coup de patte sur la tête
Léone lui a mis la raie au milieu
« Cesse de te pavaner
gros dadais
Tout le monde ici sait bien qui te fait manger
qui travaille et qui est la cheffe du foyer
Rentre à la maison mon Léon
préparer les biberons et t'occuper des petits
avant que je ne t'aplatisse tout à fait ta mise en pli »
Et le lion tout penaud
sous les rires des autres animaux
suivit la superbe Léone à l'autre bout du troupeau

Poules et coq

Le cortège poursuivait son défilé
Et la foule enflait toujours
Arrivèrent ces dames si jolies
aux robes brunes, blanches, noires et cuivre

Et ça parle ça papote et caquète
ailes dessus ailes dessous
heureuses d'être entre copines
Mais voici que se pointe un grand emplumé monté sur ses ergots
« Viens poupoule viens poulette
Viens par ici que je te compte fleurette »
Au début les dames se comportent un peu en poules de luxe
s'empresment autour du beau gosse à crête rouge
Il en prend une
la jette pour une autre
balance une taloche à la grande Luce qu'a pas fait son nombre d'œufs
demande à ce qu'on l'épuce
et réveille tout le monde aux aurores en chantant *Samson et Dalila*
C'est la Marcelle un soir qui dit à ses compagnes
« Les filles écoutez moi
Débarrassons-nous de ce balourd
ce coq de basse-cour
Retrouvons notre liberté
nos copinages de donzelles sans attaches
Freedom les filles
Boutons le vieux coq hors du poulailler
et allons plutôt chercher quelques jeunes poulets à nous partager »
Ainsi firent elles et de ce jour s'amusèrent beaucoup

Les Hémiones

Derrière ces dames soudain une cavalcade
Toutes et tous s'écartent prestement
pour admirer la folle course des onagres
ces fiers ânes rares
ces hémiones qui volent plutôt qu'ils ne galopent
On murmure qu'ils ne sont plus que 700
700 fiers sauvages indomptables
derniers descendants d'une race sublime
dont tous les autres sont morts ou prisonniers
Alors les 700 n'en finissent pas de courir
préférant mourir libres et crinière au vent
que vivre encagés, lents et repus
Voilà pourquoi toutes et tous s'inclinent
devant la sublime liberté des onagres
que ceux qui marchent debout et pensent petit
traitent d'ânes bâtés
sans voir que les ânes véritables ce sont eux

Les Tortues

s'avancent maintenant celles qu'on salue avec respect

Anciennes filles folles
anciennes gouteuses de sens
si elles lèvent encore la jambe
c'est tout doucement
à cause de la sciatique qui guette
de l'ostéoporose qui grignote
de l'arthrose qui les tord
Mais qu'importe
l'essentiel est de danser dans sa tête
Et de ce côté-là
ces dames centenaires ne sont pas en reste
Elles dansent
lentement certes
précautionneusement
toutes tordues qu'elles sont
Mais elles dansent
Sur la musique de leur folle jeunesse

L'éléphant

Enfin voici un roi
un vrai cette fois
Le plus grand
le plus pesant
le plus intelligent sous son air de pas y toucher
son air de s'envoler
ses oreilles décollées au vent
sa trompe agile
Il va daudelinant
et rit avec les enfants
Et ça c'est la marque des puissants

A ses côtés madame l'éléphante
dont certains murmurent que de la race première
elle fut l'impératrice
et que
déesse primitive
célébrée par Aristote lui-même
elle entend jusqu'au glissement des nuages

Kangourous

Voici une troupe sautant en rythme
Plus rapides qu'une voiture
plus haut qu'une maison
plus loin qu'une salle de classe
De leur poche de fourrure

nid douillet à tétines avec lait à volonté
pointe parfois une petite tête étonnée
Toute la famille est là
Le kangourou antilope
Celui à la raie noire
Dendrolague l'oncle de Matschie et la tante de Papouasie
Les neveux et nièces
Le Wallaby à lunettes
La petite Pérogale
Celle de Godman et l'autre de Rothschild
Et toute la famille des queues cornées de Dorcopsos
Puis
fermant la marche
Setonix, l'aïeul
Tous ils vont si vite sautant
que les voici déjà passés

L'aquarium

De petites bulles explosent sans bruit
L'air translucide se strie d'or et d'algue marine
Tout est silence et harmonie
Tes cheveux flottent en doux filaments
Est-ce l'air de la lune
ou les infinis infinis de l'espace
Apesanteur poétique
C'est la terre à l'envers
Le poisson est roi
l'herbe folle au vent
le roseau dans le flot silencieux
Oh le royaume secret
tout de noir lumineux
Obscure opaline
Le corail aux milles couleurs et le diamant scintillent
Ici le désert est un mirage
et l'oasis un océan
Nous nous y laisserons flotter
toi et moi
telle des Ophélie couronnées de fleurs
Et l'eau noire des profondeurs révélera pour nous ses dorures de cristal
ses écailles argentées de larges bancs de poissons minuscules
Féeries aquatiques
Mer plus mystérieuse que les froids noirs de mars
Regarde mon amour
sous ta bouée de canard jaune
toute cette magie déployée

Les animaux aux grandes oreilles

Ils passent rapides ceux aux grandes oreilles
On les appelle
lièvres ânes ou lapins
On ne sait pas trop bien lequel
Ils passent trop vite
D'eux on ne voit qu'elles
leurs oreilles
camouflés qu'ils sont de broussailles
d'herbes et de blés
Ils passent à la vitesse de la lumière
Les autres leur crient
« Eh les gars c'est bon c'est fini
Sans crainte tranquilles marchez ici »
Mais rien à faire
Ils en ont trop vu
trop subi
le lièvre de civet
le lapin de fourrures
bottes vestes manteaux et manchons
l'âne de charges et de trique
de sentiers rocailleux et de maigre pitance
Ils n'y croient pas à la paix
et préfèrent filer

Le coucou

Et voici que le long défilé bariolé se pose
tous s'arrêtent
écoutent
Au plus profond des bois
retentit le salut amical
comme un lointain écho de camaraderie

Tous sourient
Jamais le chant de leur ami ne leur a semblé si calme
Et ils poussent un profond et discret soupir
« Ça y est
pensent-ils
ça y est
nous sommes libres
nous ne risquons plus rien »
Et gaiement
légèrement
pour la première fois depuis des millénaires
ils reprennent leur marche
non pas en défilé conquérant

- l'animal n'est pas si bête -
mais en danse légère et joyeuse

La volière

Et soudain une nuée
tel un défilé du 14 juillet
faisant looping et trilles au-dessus des têtes
sifflant à tue-tête
petits farceurs chanteurs
demoiselles aux voix d'or
princesses aux robes multicolores
graciles fines ou arrondies
planant sur les courants d'air
défiant toutes les lois de la gravité

On rit de tous ces lourdauds qui tentèrent de les imiter
à coups d'acier et de kérosène enflammé
alors qu'il n'y aurait eu qu'à contempler le ciel et leur vol léger
allongé dans l'herbe
le nez à la brise
et l'âme envolée éprise

Les pianistes

On en a conservé deux pour bien se rappeler
On les a mis sur un char
au milieu du défilé
dans une cage réservée
- Côté cages on n'avait que l'embarras du choix -
On les a installés avec leurs lourds instruments
Et gentiment
- car l'animal n'est pas méchant -
on leur a dit
« Allez-y Jouez »
Et les deux pianistes ont joué
tentant de reprendre le cours de leurs gammes
Et le char à la cage est passé au milieu de la foule des empoilés
des emplumés et des encaillés
Mais personne ne rit
personne ne se moqua
Un peu désolés seulement on les regarda passer
Et eux
fiers et droits
imperturbables
secouant leur queue de pie
croyant faire entendre le chant du monde

de leurs doigts lourds écrasent les touches

La danse macabre

*Zig et zig et zag, la mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort à minuit joue un air de danse,
Zig et zig et zag, sur son violon. (*)*

Arrive en file désordonnée
une drôle d'armée d'os et de fantômes
Ils rient entre eux
se poussent du coude
chantent des comptines sans queue ni tête

Ils ont mis leurs beaux atours
se donnent des airs
font des mines
se dandinent de tous côtés
se croyant bien au-dessus du poulailler

La foule prise de pitié devant tant de bêtise et de vantardise
leur crie
« Mais vous êtes morts, arrêtez ! »
Aucun n'en démord
Et se croyant les rois du monde
Ils n'en sont plus que les ombres

Le cygne

Après cette farce
là
écoute
sa beauté efface tout
Vois
il trace des sillons brillants sur l'eau
Sous ses grandes ailes blanches ou noires
le ciel se reflète
s'incline et se noie
Son long cou se ploie
souple et ondoie
Là
écoute
arrête-toi
La voilà
la pure beauté
parsemée de quelques brillants d'eau
Et lui

et elle
qui longtemps se crut vilain canard
vois-tu
est devenu ce que tu seras
ô mon enfant
ce cygne
ô ma merveille

Final (La fiesta)

Maintenant ils sont tous arrivés
elles sont toutes là
Oh la joyeuse farandole
Ils s'enlacent
elles valsent
dansent dans tous les sens
« Foin du défilé
on n'est pas à l'armée
Et vive le bal et le carnaval »
Toutes et tous se mêlent
Et les animaux
redevenus rois et reines
embrassent le monde

L'humain voyant cela
penaud baisse la tête
« Allez viens
grande bête que tu es
tu es bien un des nôtres
Ne l'oublie plus désormais
et va en paix ! »
Et l'humain content et soulagé
battant des bras
hennit et s'envole
l'hémione applaudit
les musiciens et musiciennes jouent
et les oiseaux lancent une ronde folle

Et moi je te salue
enfant animal
J'espère que mon conte t'a plu
Et maintenant
avec nous
chante et danse
au grand carnaval des animaux

(*)

Première strophe du poème *Egalité-Fraternité*
de Henri Cazalis (alias Jean Lahor)
qui inspira à Camille Saint Saens sa *Danse Macabre*
Poème tiré des *Heures Sombres*, 4ème partie du recueil *L'Illusion* (1875)

Texte écrit à l'invitation d'Adrien Perruchon, pour l'Orchestre Lamoureux
Montluçon, octobre 2021